

Projet pour le contrat d'achat

Vendre mon musée? Oui. Est-ce possible? Ma marque ne risque-t-elle pas d'en être ternie? Ne redeviendrai-je pas un vendeur comme au temps où j'agrippais le client dans la rue Haute de Bruxelles pour le compte du patron d'un magasin de costumes? De cette manière, le musée redeviendrait un objet artistique abandonné à la spéculation comme tous les autres. Ce ne serait naturellement pas un vêtement qui, une fois vendu, pourrait devenir un bien d'utilisation courante car le musée n'est pas utilisable. Je réfléchis. Ce musée ne peut être vendu qu'à une institution qui prenne toutes les garanties nécessaires pour éviter une spéculation. Sa mission et la mienne consistent à refouler toutes les idées de spéculation derrière les ultimes barrières d'un inconscient collectif. Le prix du musée ne peut être défini que par le prix réel des objets (traces, documents, livres, gravures) qui m'appartiennent, et la rétribution qui me revient devrait correspondre à celle du directeur d'un modeste musée.

Rétribution unique ou salaire régulier? Salaire ou rétribution?

Ça revient au même. À condition qu'on empêche tout enrichissement par la plus-value. Car il s'agit à cet égard de sauver mon désintéressement et celui de mes clients.

Le degré zéro

La présentation d'une exposition dépend de l'opinion que l'exposant officiel se fait de l'art. La présentation officielle adopte les normes «modernisées» de tout institut d'exposition. C'est-à-dire qu'un mode d'exposition toujours hiérarchique constitue avec les institutions exposantes (musées) et les autres institutions (hôpitaux, prisons, etc.) la société officielle. De ce fait, tout travail d'exposition est la plupart du temps entrepris sur la base d'un compromis (exemple : la Documenta 5 et H. Szeemann). Nous constatons donc que la mise en scène des objets et des images est rarement adéquate mais qu'il y a, pour toute exposition, tendance à la manipulation. J'ai montré pour ma part l'été dernier l'exposition «L'Aigle de l'oligocène jusqu'à nos jours» à la Kunsthalle de Düsseldorf. Comme artiste, cela veut dire, avec une signification aussi peu déterminée et aussi mal définie, mes actions ne pouvant être situées que dans les formations marginales du comportement social. Il est aisément constatable que je voulais neutraliser la valeur d'usage du symbole de l'Aigle et la réduire à son degré zéro pour introduire des dimensions critiques dans l'histoire et l'usage de ce symbole.

Marcel Broodthaers

[Marcel Broodthaers, traduction française de «Projekt für den Kaufvertrag», «Der Nullpunkt», *Heute Kunst*, Milan, n° 1, avril 1973, p. 20 - 23.]